

Les fondateurs de Drummondville

Maurice Vallée

Numéro 123, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79577ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vallée, M. (2015). Les fondateurs de Drummondville. *Cap-aux-Diamants*, (123), 7-9.



Au décès du fils de l'Irlandais, héros du roman de Georges Dor, toute la famille Dore s'était réunie pour une dernière fois devant la maison paternelle dans le 8^e Rang du canton de Grantham, en octobre 1904. (Collection de M^{me} Thérèse Grandmont-Clair).

LES FONDATEURS DE DRUMMONDVILLE

par Maurice Vallée

Les historiens présentent Frederick George Heriot, surintendant de la colonie de la rivière Saint-François, comme étant LE fondateur de Drummondville qui fête cette année son 200^e anniversaire. Mais cette vision étriquée de l'histoire en cache une autre beaucoup plus intéressante.

LES VÉTÉRANS DE LA GUERRE DE 1812

Ils étaient venus en Amérique combattre les troupes américaines. Leur mission : défendre les Canadas pendant cette guerre

de 1812-1814. Certains arrivaient des champs de bataille sanglants d'Espagne comme ceux du 27^e Régiment d'infanterie. D'autres étaient tout simplement déplacés sur l'échiquier de l'empire comme ceux du Régiment suisse de Meuron. D'autres encore étaient déjà sur place depuis des années comme ceux du 49^e Régiment. Mais voilà qu'après quelques batailles contre l'envahisseur, un traité de paix entre la Grande-Bretagne et les États-Unis est signé en décembre 1814, à Gand, ville belge actuelle. La mission s'achève subitement. Pour récompenser ses plus loyaux vétérans, la couronne britannique leur offre

des terres, dès les premiers jours de 1815, dans deux colonies militaires, celle de la rivière Saint-François (Drummondville) dans le Bas-Canada et celle de la rivière Tay (Perth) dans le Haut-Canada. Ces hommes de guerre vont donc fonder des sociétés multiethniques, regroupant des Anglais, des Irlandais et des Écossais, mais également des Suisses, des Italiens et même des Français, anciens grognards de Napoléon, faits prisonniers en Espagne.

Dans le cas de la colonie de la rivière Saint-François, les cantons de Grantham et de Wickham sont principalement ciblés. Des échanges de terres sont effectués avec

les propriétaires légitimes de ces cantons. Puis les premiers vétérans du 49^e Régiment débarquent en juin 1815. D'autres suivent par vagues successives, entre les étés 1815 et 1816, selon la date du licenciement de leur régiment. Sur l'ordre du surintendant Heriot, on construit des baraquements pour accueillir tous ces arrivants, le temps qu'ils se choisissent un lot et s'y bâtissent un campement. Ces vétérans portent des patronymes tels Bogie, Connolly, Demanche, Husk, Mace, Millar, Neiderer, Riff ou Watkins.

Mais la petite colonie de la rivière Saint-François va jouer de malchance. La qualité des lots laisse à désirer. Des erreurs d'arpentage sèment la zizanie. La météo s'en mêle avec des gels et de la neige à l'été 1815 et celui de 1816, conséquence des poussières rejetées dans l'atmosphère par le stratovolcan du mont Tambora en Indonésie. Les récoltes sont maigres et les rations promises très insuffisantes. La gestion de Heriot laisse également à désirer. Le Département militaire de la colonisation lui adjoint dès 1817 un bras droit, l'énergique William Gibson.



Infime partie de la descendance de James Watkins du 39^e Régiment d'infanterie de Sa Majesté britannique. Ces quatre générations sont nées dans la colonie de la rivière Saint-François. (Collection de M. Leonard J. Watkins.)

La colonie va donc régresser rapidement. Sur plus de 250 vétérans venus s'établir dans la colonie, environ 160 seulement (64 %) obtiennent leurs titres de propriété. Et là encore, pour plusieurs, la revente immédiate de leur terre est la solution pour se tirer d'affaire. Par chance, certains de ces vétérans s'établissent tout près, sur de meilleures terres dans les cantons de Durham et de Kingsey. Pour conclure ce chapitre, le moins qu'on puisse dire, c'est que la première fondation de la colonie de la rivière Saint-François est loin d'être un succès.

LES IMMIGRANTS

Pour renflouer la colonie, le Département de la colonisation fait alors appel aux émigrants des îles Britanniques. On offre des terres gratuites et on vante le climat vivifiant du Bas-Canada. La Quebec Emigrants Society est mise à contribution pour l'installation de ces derniers. Un premier convoi de familles débarque donc à William Henry (Sorel) fin 1820, en direction de Drummondville. Les terres délaissées par les vétérans sont reprises par ces arrivants, des Irlandais pour la plupart, qui fuient la dépression économique qui sévit dans leur pays.

Ces immigrants portent les patronymes de Bothwell, Dore, Duncan, Evans, Heney, Lyster, Mooney ou Timmons pour ne mentionner que les plus connus. Les Irlandais catholiques vont se fondre dans la communauté canadienne grandissante. Ce qui ne sera pas le cas des Irlandais protestants. Des relents de l'orangisme vont même se faire sentir à l'occasion. Par exemple, les frères Alexander, James et John Bothwell seront accusés en justice d'avoir sauvagement battu Matthew Minnick et de l'avoir traité de pédéraste papiste. Le procès a lieu le 10 septembre 1832.

Quoi qu'il en soit, l'arrivée de ces familles dans la colonie va modifier son caractère militaire. Il est même



Médaille du service général militaire britannique à l'effigie de la reine Victoria attribuée en 1849 à Louis Langevin, vétéran du corps des Voltigeurs canadiens, pour sa participation à la bataille de la ferme Chrysler dans le Haut-Canada. Ce brave vétéran décède toutefois en octobre de la même année à Drummondville. (Collection de M. Éric Nicolas.)

permis d'y voir une renaissance, une seconde fondation. Des églises, tant catholiques que protestantes, sont construites. Des missionnaires y font des visites puis s'installent à demeure. Les spéculateurs brassent de bonnes affaires, et si l'immigrant ne paie pas son dû à l'échéance, l'huissier saisit son lot.

LES CANADIENS

L'arrivée des Canadiens dans la colonie débute un peu avant les soulèvements de 1837-1838. À cette époque trouble, en seigneur de guerre impérial et sur l'ordre de sir John Colborne, Heriot met rapidement sur pied les dix compagnies de Volontaires loyaux des Cantons-de-l'Est et en assure l'armement. La mission de ces Volontaires : la surveillance et la traque des Canadiens rebelles à la monarchie divine ou diffuseurs de propos séditionnaires dans les comtés

de Drummond, Sherbrooke et Stanstead. Francis Blanchard du canton de Kingsey est arrêté en 1837 pour avoir distribué des tracts réformistes. Quant à Charles Charpentier, résident du canton de Durham, il est arrêté en 1838 pour avoir chantonné *La Marseillaise* chez le vétéran Demange. Plusieurs réformistes anglophones sont également appréhendés dans les comtés de Sherbrooke et de Stanstead.

Ces tristes événements ne vont toutefois pas arrêter *l'envahissement pacifique mais irrésistible* d'une race, selon l'expression du notaire Jean-Charles Saint-Amant de L'Avenir. Les Canadiens vont continuer d'affluer dans la colonie, constituant ainsi sa troisième fondation. Ils y développent même quatre beaux villages, Saint-Félix (1855), L'Avenir (1864), Wickham (1856) et Saint-Germain (1856). Ces premières familles portent les patronymes Caya, Corriveau, Gariépy, Grandmont, Houle, Lafond ou Viens. Drummondville, désertée peu à peu par les anglophones, ne reprendra du poil de la bête qu'au XX^e siècle avec l'industrialisation.

Peu d'historiens se sont consacrés à



Assemblée des dignitaires drummondvillois lors de l'inauguration de l'Espace Frederick-George-Heriot, le 29 juin 2015, avec l'église anglicane St. George de Drummondville à l'arrière-plan. (Collection de l'auteur).



Bronze de Frederick George Heriot avec l'uniforme des officiers du corps des Voltigeurs canadiens. Œuvre de la sculptrice Johanne Lafond, originaire de Saint-Cyrille-de-Wendover. (Collection de l'auteur).

peindre la fresque colorée des débuts de la colonie de Drummondville. Espérons que les fêtes du 200^e anniversaire susciteront un engouement certain et un intérêt pour notre histoire.

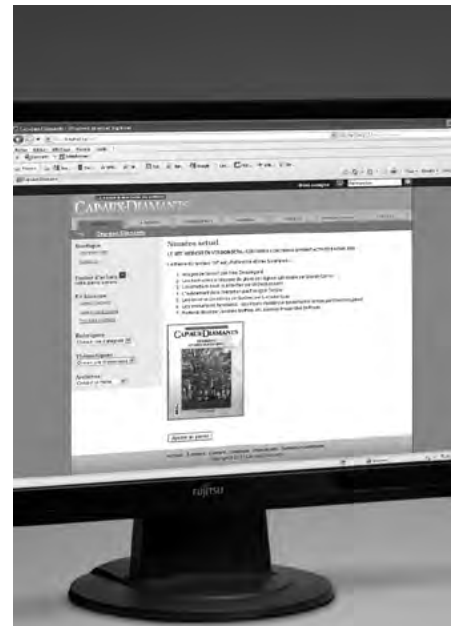
Hommage à toutes ces familles, hommes, femmes et enfants, qui ont bâti ce beau coin de pays! Longue vie à leurs descendants! Vive le 200^e!

Maurice Vallée est bachelier en histoire de l'art et du cinéma à l'Université de Montréal. Il complète sa scolarité de maîtrise en pédagogie audiovisuelle au même endroit. Il occupe ensuite différents postes à l'Office national du film du Canada, organisme qu'il quitte en 2004 pour se consacrer à l'histoire.

Pour en savoir plus :

Joseph-Charles Saint-Amant. *Un coin des Cantons de l'Est, histoire de l'envahissement pacifique mais irrésistible d'une race*. Drummondville, Éditions La Parole, 1932, 534 p.

Maurice Vallée. *La colonie de la rivière Saint-François : les vétérans concessionnaires*. Montréal, (s.é.), 2014, 231 p.



WWW.CAPAUxDIAMANTS.ORG

**À VOS SOURIS!
VISITEZ LE SITE WEB!**



LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP·AUX·DIAMANTS